

La vie liturgique y occupe toujours une place d'honneur. L'autorité y est paternelle, mais forte. La pauvreté est de rigueur. Le travail est organisé de manière à ne point nuire aux pratiques ecclésiastiques essentielles. Dans l'entrain dévoué et la joie spirituelle, on se sanctifie et on édifie.

Tandis que la vie commune se maintient ainsi et se développe en ces centres fervents, les clercs isolés se multiplient, parce que le ministère l'exige, il est vrai, mais aussi parce que nombreux sont les prêtres qui prennent goût à l'indépendance. Et même dans les églises où demeurent des vestiges de la vie commune, il est fréquent de voir selon l'expression de Dom Benoît, la *vita de communi* s'affaiblir dans la *vita in communi*, c'est-à-dire l'esprit de pauvreté personnelle disparaître. Or, l'expérience séculaire prouve que sans esprit de pauvreté, de renoncement personnel, il ne saurait y avoir de communautés ferventes. La décadence des institutions religieuses va partout de pair avec la décadence de la *vita de communi*, de l'esprit de pauvreté.

Les abus ecclésiastiques des siècles suivants sont connus de tous: les historiens les dénoncent et les actes officiels dans lesquels les Papes de la fin du xie siècle, saint Grégoire VII en particulier, réagissent contre eux, prouvent combien le mal est étendu et profond. La source en est dans l'investiture impériale ou royale. C'est parce que l'autorité civile s'attribue le droit de nomination que peu à peu la simonie, c'est-à-dire l'achat des dignités ecclésiastiques, s'établit. L'attribution à des indignes, à des enfants, à des laïques s'ensuit. Et le concubinage des clercs, honte de cette époque, en est la conséquence. L'Eglise n'a rien vu de plus triste que cette éclipse de la discipline ecclésiastique. Comme remède, le Pape et les Conciles provinciaux cherchent à rétablir la vraie vie commune: ils le demandent, ils le prescrivent. Mais leur voix, hélas! est loin d'être entendue de tous.

Et de ce conflit douloureux entre l'autorité suprême qui rappelle le clergé à la vie commune, remède efficace de la décadence évidente, et la nature humaine qui regimbe contre la grâce, résultent deux conséquences qui auront une importance exceptionnelle par la suite. La première est la division